

Note

Jean-Marc Piotte

Volume 6, Number 2, octobre 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/203123ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/203123ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Piotte, J.-M. (1979). Note. *Philosophiques*, 6(2), 324–326.
<https://doi.org/10.7202/203123ar>

Note

par Jean-Marc Piotte

En me faisant parvenir l'amer compte rendu de mon livre qu'il juge fort « méchant », Laurent-Michel Vacher m'offre la possibilité d'y répondre dans ce numéro. Je n'apporterai ici que quelques brèves rectifications, tout en invitant les lecteurs de *Philosophiques* à lire *Marxisme et pays socialistes* afin de se faire d'eux-mêmes une opinion.

Contrairement à ce qu'affirme de façon péremptoire Vacher, l'objet, la méthode, les thèses et ma démarche sont très clairement expliqués dans l'introduction intitulée *D'où j'écris*. Il ne faut pas alors se surprendre si Vacher, ne reconnaissant pas le lieu théorique et politique qui oriente mon interprétation des événements et des textes, se contente par la suite de découvrir tout au long de mon livre ce qu'il y projette. Je ne lui répéterai donc pas ici ce qu'il n'a pu ou voulu y lire.

Tout mon livre réfute la thèse que Vacher m'attribue : « les erreurs de Lénine et de ses successeurs ont conduit les pays socialistes à un régime bureaucratique oppressif. » Une lecture plus attentive, plus approfondie, plus politique lui eut certainement évité un tel simplisme. Voici, au contraire, ce que j'explique : le prolétariat, en renversant la bourgeoisie, n'a pu consolider son pouvoir ; les tâches d'organisation économique, politique et culturelle ont suscité la formation d'une nouvelle classe dominante constituée de spécialistes d'origine bourgeoise et de cadres bolcheviques ; le léninisme a justifié certaines mesures qui ont favorisé l'émergence et la domination de la bureaucratie, mais il serait erroné d'y chercher la cause ou le responsable historique de cette nouvelle domination de classe.

Aussi, contrairement à mon *Sur Lénine* (éd. parti pris, 1972) ou au *Léninisme sous Lénine* de Liebman (Seuil, 1973), je ne me limite pas à démontrer que la pensée de Lénine se transforme au gré des conjonctures. J'explique, en m'appuyant sur les recherches d'historiens réputés et de diverses tendances,

les limites de cette pensée politique, c'est-à-dire ce qui lui échappe dans l'analyse de conjoncture, les aspects qu'elle passe sous silence, soit qu'elle ne les voit pas, soit qu'elle ne comprenne pas : j'explique où, comment et pourquoi le léninisme ne peut rendre compte de la constitution de la bureaucratie comme classe dominant le prolétariat et la paysannerie.

Quant à son attaque sur ce que je définis de la bureaucratie, je démontre bien que la société bureaucratique et la société capitaliste sont de nature différente, tout en se rattachant à un même mode de production (que l'on utilise d'ailleurs le critère d'Althusser ou ceux de Balibar pour définir un mode de production). Je suis réticent face au terme de bureaucratie à cause de sa très grande polysémie. J'indique pourquoi je suis opposé à la thèse d'une classe bureaucratique (ou technocratique) dominante dans les sociétés capitalistes. Je marque mes distances par rapport à la tendance assez répandue, il faut bien le dire, qui a cru expliquer la lutte de classes dans les pays « socialistes » en qualifiant de « capitaliste » leur mode de production et en plaquant sur ces pays les critères régissant et déterminant le fonctionnement des sociétés capitalistes. Il est bien expliqué dans mon livre pourquoi et comment ce placage empêche de reconnaître les essentielles différences entre pays bureaucratiques et pays capitalistes. Toutes ces subtilités et distinctions politiques échappent immanquablement au « penseur » Vacher.

Enfin, Vacher me reproche de ne pas avoir utilisé les critiques de l'intérieur — sauf Hegedüs qu'il juge, pourquoi ? non probant —, de ne pas avoir tenu compte des théories non marxistes des pays socialistes et des critiques classiques du marxisme et, de plus, de n'avoir pas tout lu sur le sujet. Mais Medvedev et Strimaska, entre autres, doivent-ils être considérés de l'« extérieur » parce qu'ils ont émigré ou été condamnés à l'exil ? Un auteur doit-il citer tous les ouvrages qu'il a lus ou seulement ceux pertinents à sa démonstration ? Devais-je tenir compte des critiques classiques et libérales des pays socialistes et du marxisme, ou m'en tenir à mon propos : critiquer les conceptions marxistes dominantes sur la nature des pays socialistes (trotskyste, maoïste ou orthodoxe) et indiquer

pourquoi je me rattache à un courant dont ont fait partie Souvarine, Djilas (qui insiste sur des critères de consommation pour définir la classe dominante), Castoriadis (dont l'ingénu Vacher nous « apprend » qu'il est devenu antimarxiste), etc. La critique de Vacher aurait pu se soutenir s'il avait montré en quoi les auteurs qu'il privilégie contredisent telle ou telle de mes affirmations ou telle ou telle donnée sur lesquelles je les fonde. Mais, prudent, l'éclectique Vacher s'en protège bien, tout en laissant entendre que, lui, a beaucoup lu : je lui concède cette prétention.